

RELATIONS DE ŠTEFÁNIK ET UNITÉ D'ACTION TCHÉCOSLOVAQUE

« C'est une méthode dont Štefánik était passé maître : soit envoûter et convaincre, soit terrasser. »

Lev Sychrava

UNE PERSONNALITÉ POLARISANTE

M. R. Štefánik était une personnalité très forte. Il savait rapidement gagner les gens à sa cause, non seulement dans les salons parisiens, mais aussi au Turkestan, dans la lointaine Tahiti ou encore en Équateur. Cependant, il serait naïf de croire à l'idée de la popularité sans bornes de M. R. Štefánik. Il faisait partie de ces gens qui ne laissent personne indifférent. Il suscitait soit la sympathie soit l'antipathie. Comment se faisait-il des amis ? Comment les utilisait-il pour aider le mouvement tchécoslovaque ? Quel effet avait-il sur les autres ?

Louise Weiss écrit à Štefánik : « Chaque fois je vous découvre de nouvelles vertus. La dernière fois vous me sembliez parmi les plus grands des soldats ; aujourd'hui parmi les poètes. D'ailleurs je n'aime pas mes amis que pour leurs défauts. Heureusement qu'il ne vous en manque pas : autoritaire, silencieux, méprisant de votre santé, peu confiant en la loyauté féminine, un affreux caractère. Croyez néanmoins à mon affection profonde et vraie ».

Lorsque Štefánik revint de ses observations au Turkestan, il s'arrêta quelque temps à Prague. Ce Slovaque chargé par le gouvernement français d'une expédition scientifique attira immédiatement des réactions contradictoires. Certains l'admiraient et respectaient ses succès scientifiques, mais d'autres se souvenaient de la pauvreté de sa vie étudiante et disaient que l'expédition n'avait remporté aucun succès scientifique.

Même durant la guerre, il se trouvait, parmi les connaissances de Štefánik, des personnes qui ne l'appréciaient guère. Selon les mémoires de T. G. Masaryk, de nombreux soldats français étaient jaloux de son succès pendant la Première Guerre mondiale. Otakar Španiel, un ami de Štefánik, se souvient : « Écrire sur M. Š. l'homme ? Cela est impossible. C'était un homme grotesque, bizarre, aventurier. Son intérêt pour l'astronomie n'était qu'un voile, un rideau pour son activité réelle... ; à Paris, il ne travaillait pas, il passait d'un extrême à l'autre ; Španiel juge que M. Š. était capable d'aller jusqu'à servir les intérêts de la Hongrie pour de l'argent. » Il est permis d'avoir des doutes sur la véracité de ces propos. Cependant, comme nous pouvons le constater à partir de ses souvenirs, Štefánik était capable de susciter chez les autres l'admiration et le dévouement, le mensonge et l'envie, la haine et le mépris.

LES RELATIONS DE ŠTEFÁNIK ET SON CONFLIT AVEC JOSEF DÜRICH

Les personnes que Štefánik gagna à sa cause lui donnaient tout ce qu'ils pouvaient. Souvent, ce n'étaient pas seulement des moyens financiers mais également des contacts très importants. Ces derniers étaient stratégiques, en conflit avec J. Dürich avec lequel il avait eu un différend pendant leur séjour commun en Russie en 1916-1917. Le problème venait du fait que Dürich avait essayé de diriger l'action tchécoslovaque d'une manière plus pro-russe, alors que Štefánik était resté fidèle à l'orientation occidentale de Masaryk. Dürich avait notamment le soutien du ministère russe des Affaires étrangères qui désirait avoir de l'influence dans la future Tchécoslovaquie, alors que Štefánik avait le soutien de représentants militaires qui désiraient disposer au plus



Štefánik, lieutenant et aviateur, en 1905



Štefánik avec ses amis lors d'une promenade aux alentours de Paris

vite d'une armée tchécoslovaque. Après plusieurs conflits, Štefánik exclut Dürich du ČSNR¹.

Maurice Janin, qui se mit à prêter à Štefánik un soutien sans borne, fut sans nul doute une figure-clé dans cette situation. Cependant, il ne s'agissait pas seulement d'un conflit entre Štefánik et Dürich. Il s'agissait d'un affrontement entre deux groupes. Štefánik essayait de discréditer aussi les collègues de Dürich avec lesquels il était arrivé en Russie. Beneš et Štefánik avaient des réserves quant à la politique de Dürich, avant même son départ de la France pour la Russie, et ils en informèrent Masaryk. Beneš demanda à Dürich de ne pas prendre Ivan Stafl et V. Crkal avec lui. Comme il n'obéit pas, Štefánik profita de ses contacts personnels pour les discréditer. M. Janin informa ses supérieurs en France de la vie privée de Stafl qui suscitait l'indignation en Russie, ainsi que du fait que le général Mikhaïl Alekseïev, chef de l'état major russe, avait demandé son départ. Puisque Stafl était lieutenant dans la légion étrangère française, ce fut le général Joseph Joffre qui le rappela de Russie.

Ensuite, Janin écrivit au ministère de la Guerre déclarant que, Stafl étant parti, c'était maintenant au tour de Louis Stern. Celui-ci avait donné d'importantes sommes d'argent à Dürich qui provenaient, d'après Štefánik, de juifs pro-autrichiens. Janin informa à plusieurs reprises les représentants militaires français des activités indésirables de Stern. Son ami, le général Alekseïev le confia à la surveillance de la police russe. Toutefois, Janin reçut des ordres de Paris lui demandant d'être prudent avec Stern car ce dernier avait des connaissances très haut placées dans la capitale.

Puis ce fut le tour de V. Crkal. Štefánik n'étant pas parvenu à le faire rappeler en Russie, il essaya du moins de le discréditer. Il écrit à Beneš : « *Osuský ne pourrait-il pas faire en sorte que Crkal se fasse rappeler à l'ordre dans la presse américaine ? Ensuite, ce serait au tour de Dürich.* » Puis ce fut le tour de Václav Král, un collègue de J. Dürich. Štefánik informa le ministère français des Affaires étrangères qu'il n'était pas membre du Conseil National et leur demanda de le suivre lors de son séjour à Paris.

Štefánik finit par « *gagner* » son différend avec Dürich, pas seulement grâce à ses contacts. M. Janin se souvient ainsi des conflits : « *Je peux admettre à juste titre que je l'ai [Štefánik] soutenu efficacement ; sans moi (c'est ce que pensent Alekseïev et les officiers de la Stavka) il ne s'en serait pas sorti, compte tenu de l'hostilité qu'il a rencontrée, mais j'étais le seul à le soutenir. Maintenant l'affaire est en bonne voie et, grâce à la confiance qu'Alekseïev a en moi, et grâce à la bienveillance de Nicolas II, qui m'appelle « son ami », ce sera une réussite avec l'aide de Dieu.* »

Toutefois, Štefánik ne fit pas exclusivement usage de méthodes aussi dures pour assurer l'unité et la discipline dont le mouvement tchécoslovaque à l'étranger avait tant besoin. Il choisit comme collaborateurs des personnes qui représentaient une certaine partie de ses compatriotes à l'étranger. Par exemple, Gustáv Košík lui servit d'intermédiaire pour entretenir la sympathie des Slovaques américains, en particulier des catholiques ; voici ce qu'il écrit : « *J'éprouve pour*



Plaque en métal à l'effigie de M. R. Štefánik datant de 1905 fabriquée par O. Španiel

Josef Dürich (1847 Borovice – 1927 Klášter Hradiště nad Jizerou) fut député du Conseil du Reich à Vienne, d'abord pour le Parti National et ensuite pour le Parti agraire tchécoslave. En 1915, il émigra avec l'intention de participer à l'action étrangère tchécoslovaque menée par T. G. Masaryk. Un an plus tard, il devint vice-président du Conseil National Tchécoslovaque (ČSNR). Après son exclusion du ČSNR et la révolution de février 1917, il fut écarté des événements politiques. Il exposa ses vues sur les conflits au sein de l'action étrangère tchécoslovaque en 1921 dans son livre *V českých službách. Vypsání mého pobytu za hranicemi 1915–1918*¹.

¹ Dans les services tchèques. Écrits de mon séjour à l'étranger 1915-1918 NDT

lui [Košík] de la confiance car, à travers lui, nous gagnons toute la partie catholique slovaque qui ne connaît pas de meilleur ouvrier. Avec sa série de discours, il a lui aussi fait du bon travail auprès des Slovaques. Cependant mon appui n'est pas inconditionnel. Dans le fond, c'est un homme bon mais il est empoisonné par l'ambiance cléricale. Il continuera à se mettre en colère, mais peu importe. S'il venait à être dangereux, il serait facile à briser. »

L'historien tchèque Antonín Klimek décrit ainsi l'activité de Beneš et de Štefánik visant à unifier le mouvement tchécoslovaque : « *Ces deux-là ont réussi à faire quelque chose que Masaryk – et Dürich en particulier – n'étaient pas en mesure de faire (et ils n'avaient pas le cran) et que Masaryk aurait difficilement pu faire publiquement sans perdre son statut de « papa ». Avec une main de fer et des méthodes de dictateur, ils sont parvenus à unifier et discipliner l'action étrangère (notamment en Europe de l'ouest), sans avoir peur et sans hésiter à faire preuve de dureté et de sévérité : attaquer les adversaires jusqu'à révéler des scandales (ils en faisaient bien de même !), les exclure du mouvement... D'un point de vue éthique, cela reste généralement souvent condamnable, mais c'était justement indispensable pour donner au mouvement une ligne unie et de fait une capacité d'action pour que les associations de compatriotes voisines, affaiblies par des querelles ridicules et « occupées » par leurs soucis passagers concernant les spectacles de masse, les représentations de théâtre amateur, les concours de billard, s'unissent pour former une organisation politique efficace. Selon le témoignage de L. Sychrava, il n'est donc pas surprenant que pendant longtemps – dans de nombreux cas jusqu'à la fin de la guerre – Beneš et Štefánik aient fait l'objet de jalousies et des pires calomnies dans la colonie (des expatriés) du C. N. (Conseil National).* »



Pièce où Štefánik recevait ses visiteurs